

" ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES "

ANNEE SCOLAIRE 1975 - 1976

NOTE DE SYNTHESE PRESENTEE PAR

Madame NELLY VOAHIRANA RATSIRISON RAZAFIMAHEFA

Directeur de recherche : Monsieur JEAN FONTVIEILLE

" LES DEBUTS DE LA LECTURE PUBLIQUE A MADAGASCAR "



" P L A N "

Introduction e

I° Partie

AUTOUR DU LIVRE MALGACHE

A La production

B La distribution

II Partie

DU LIVRE AU LECTEUR : Une rencontre difficile .

A Pour mieux connaître le public

B Les obstacles au développement de la lecture

III Partie

" CONDUIRE LE LECTEUR AU LIVRE "

A Pour une meilleure organisation des bibliothèques

B Encourager la lecture

Conclusion

"I N T R O D U C T I O N"

Ce qu'il est proposé de faire ici, ce n'est pas une analyse sociologique des données actuelles sur les problèmes de la lecture publique à Madagascar. Il s'agit plutôt de dresser un bilan des actions entreprises dans ce domaine, par les responsables.

Quelles difficultés majeures ont entravé le développement de la lecture chez les malgaches ?

Quels efforts ont été accomplis pour la favoriser ?

Quelles dispositions sont prises actuellement dans le cadre de développement du pays ?

Sans vouloir prétendre apporter les réponses, ce sont les questions qui sont soulevées ici. Les réflexions s'imposent après avoir pris plus ample connaissance des problèmes qui existent.

La période choisie porte sur un peu moins de dix ans. Elle retrace essentiellement les débuts difficiles et les années décisives qui ont marqué l'histoire de la lecture publique à Madagascar. C'est l'époque où responsables et particuliers ont pris conscience de la nécessité et de l'urgence d'un meilleur développement de celle-ci. Sans avoir été suffisant, on peut dire que du chemin a été parcouru dès lors et jusqu'en 1972. Avec le changement de régime politique, de nouvelles orientations ont été adoptées dans le domaine de l'éducation nationale, comme dans beaucoup d'autres.

Ce sont d'abord les écoles et les universités, qui voient se confirmer leur mission d'entamer la malgachisation de l'enseignement. Dans cette tâche difficile et colossale, beaucoup d'autres institutions, collaborent et partagent les responsabilités avec elles.

On ne saurait suffisamment souligner le rôle sans précédent des bibliothèques. Si jusque là, elles ne bénéficiaient qu' d'une très faible faveur de la part des autorités, il faut toutefois reconnaître que dans le contexte actuel, la mission dont elles se voient confier est de première importance et mériterait sans doute plus de soutien.

Nous sommes devant les constatations suivantes : hier comme aujourd'hui, les données du problème restent posées dans les mêmes termes.

- Une première donnée, concerne le matériel de lecture que le livre
 - Un autre aspect du problème, nous permet de mieux comprendre la position du livre, face à son problème
 - Une dernière partie montre enfin, les efforts accomplis par les bibliothèques dans ce domaine, étant donnée l'infrastructure mise en place.
-

I Partie ; AUTOUR DU LIVRE MALGACHE

Cette formule de l'acte constitutif de l'Unesco :

"L'accès de tous les peuples à ce que chacun d'eux publie", vient de prendre un sens nouveau devant l'inégalité qui existe entre les peuples et les individus. Poser ainsi les problèmes du développement sous l'aspect de l'éducation et de l'accès au patrimoine intellectuel humain est une idée tout à fait moderne et mise en vogue par l'Unesco. On comprend dès lors, combien sont vitales les multiples actions menées en faveur du livre, considéré comme le principal instrument du développement.

Promouvoir le livre et promouvoir la lecture ne constituent que les deux faces d'une même médaille, car toute action de promotion du livre, s'exerce aussi en faveur et à l'aide de toutes les autres formes de publication. Cependant on a très vite reconnu l'autonomie du livre, qui a retrouvé sa place dans la multiplicité des moyens d'information et de diffusion culturelle, aux côtés de l'audio-visuel et du périodique. Parcequ'il n'est pas tributaire du temps qui passe, il accorde au lecteur ce que les autres moyens de communication ne peuvent pas, donner, c'est-à-dire le temps de réflexion et de retour en arrière indispensable à la formation de l'individu.

Cette dernière constatation est d'autant plus valable dans les pays du tiers-monde où les moyens de communication de masse (télévision, cinéma, radio) n'ont pas encore atteint leur plein développement. Le livre est resté le moyen privilégié de formation et d'information, un très gros effort est à faire cependant pour qu'à Madagascar, la lecture des livres ait la place qui lui revient réellement.

I Partie AUTOUR DU LIVRE MALGACHE

Cette formule de l'acte constitutif de l'Unesco :

"L'accès de tous les peuples à ce que chacun d'eux publie", vient de prendre un sens nouveau devant l'inégalité qui existe entre les peuples et les individus. Poser ainsi les problèmes du développement sous l'aspect de l'éducation et de l'accès au patrimoine intellectuel humain est une idée tout à fait moderne et mise en vogue par l'Unesco. On comprend dès lors, combien sont vitales des multiples actions menées en faveur du livre, considérées comme le principal instrument du développement.

Promouvoir le livre et promouvoir la lecture ne constituent que les deux faces d'une même médaille, car toute action de promotion du livre, s'exerce aussi en faveur et à l'aide de toutes les autres formes de publication. Cependant on a très vite reconnu l'autonomie du livre, qui a retrouvé sa place dans la multiplicité des moyens d'information et de diffusion culturelle, aux côtés de l'audio-visuel et du périodique. Par conséquent, il n'est pas tributaire du temps qui passe, il accorde au lecteur ce que les autres moyens de communication ne peuvent pas donner, c'est-à-dire le temps de réflexion et de retour en arrière indispensable à la formation de l'individu.

Cette dernière constatation est d'autant plus valable dans les pays du tiers-monde où les moyens de communication de masse (télévision, cinéma, radio) n'ont pas encore atteint leur plein développement. Le livre est resté le moyen privilégié de formation et d'information, un très gros effort est à faire cependant pour qu'à Madagascar, la lecture des livres ait la place qui lui revient réellement.

Soulever les problèmes concernant le livre malgache, conduit à souligner le grave déséquilibre entre pays riches et pays pauvres, en matière de production et de distribution.

A. LA PRODUCTION

Les effets bénéfiques de la "révolution du livre", qui consiste essentiellement à produire des livres à bas prix et en grande série, n'ont pas encore été ressentis dans les pays en voie de développement, dont Madagascar. Mais qu'est-ce donc qui caractérise la production locale ?

Un atout majeur que Madagascar ne partage pas avec les autres Etats africains, c'est son unité linguistique. Le malgache officiel, enseigné dans toute l'île résout les difficultés inextricables que pose la coexistence des dialectes. Dès le début de ses études, l'élève est initié à l'alphabet latin, commun aux deux langues qu'il pratique, à savoir le malgache (sa langue maternelle) et le français (la langue d'enseignement). Si la langue ne constitue pas un obstacle au développement de la production locale, les difficultés n'existent pas moins ailleurs.

L'industrie du livre presque inexistante, l'édition restée au stade de l'artisanat, le manque de formation des auteurs constituent les multiples aspects du problème que pose la production.

Le développement de l'industrie du livre, directement lié à celui de l'économie en général ne peut être envisagé sans dans ce même cadre. Déjà dans la fabrication du papier, à l'insuffisance de matière première s'ajoutent des difficultés d'approvisionnement. Les importants travaux d'impression sont confiés aux différentes maisons des missions (luthérienne, protestante, catholique) à défaut d'autres entreprises privées dans ce domaine. Le coût trop élevé de l'impression ne permet qu'un nombre limité de tirage, explique le haut prix de revient de chaque exemplaire? On est loin de trouver une issue à ce cercle vicieux.

Un problème tout aussi crucial est celui de l'édition, qui se trouve presque totalement entre les mains des étrangers. Ce problème restera entier tant qu'un texte législatif régissant la production du livre ne sera publié; le métier d'éditeur comportant trop de risques, freine d'avance les vocations.

- N° 4 "Tao anatin'ny sarotra " de A. Ravojanahary
- N° 5 "Fofombadiko ", de E.D Andrimalala
- N° 6 "Firy no efa nifanena tamià'ny mpamosavy" de M. Andrianjafy
- N° 7 "Folihala," Dox
- N° 8 " Ny zanako " T 1. Clarisse Ratsifandrihamanana
- N° 9 " Ny zanako " T 2 " "

A quelles catégories d'ouvrages correspondent chacun des chiffres du premier tableau ?

1964 Sur 164 titres produits, il y a 68 grands livres.

102 livres sont publiés en langue malgache

67 en langue française.

La littérature religieuse tient la première place, avec 42 titres

La littérature générale arrive en second lieu avec trente titres

Le reste, (6 titres) ^{est} ~~sont~~ réservés aux ouvrages sur l'éducation, la pédagogie etc

Ces chiffres, comparés avec ceux de l'année suivante, donnent le tableau suivant :

	Total	Grands Livres	Borchures	Publications en Malgache	Publications en Français	Littérature Générale	Littérature Religieuse	Pédagogie
1964	164	68	96	102	62	30	42	6
1965	159	55	104	89	67	29	29	9

Comme nous le montre le tableau ci-dessus, la pénurie se révèle alarmante dans tous les domaines. C'est un état qui oblige l'importation des livres considérés comme étant de première urgence : manuels scolaires, ouvrages scientifiques et techniques, livrés pour enfants etc... L'idéal serait sans aucun doute de voir tous les livres rédigés dans la langue du pays, ce qui est loin d'être le cas. Les auteurs et les traducteurs capables de répondre aux besoins des lecteurs malgaches sont encore en nombre insuffisant. Seul l'encouragement à la production intellectuelle, c'est-à-dire aide à la formation et la protection des traducteurs et des auteurs, permettra de satisfaire un jour les besoins de lecture de chacun. Pour le moment, peu de vocation se déclare dans ces deux catégories le profession.

Mais qu'en est-il de la situation, vue sur le plan de la distribution ?

B. LA DISTRIBUTION

Il n'est malheureusement pas chose rare, de voir les problèmes de production, aller de pair avec les problèmes de distribution, ces derniers étant liés aux difficultés de communication, au coût élevé des transports, à l'insuffisance de réseau de distribution ect...

N'insistons pas sur les différentes barrières commerciales qui ont dû être franchies, avant que les livres ne nous parviennent. Une fois sur place, d'autres difficultés apparaissent, surtout lorsqu'il s'agit de desservir les zones rurales. Parmi les organismes de distribution, mentionnons les diverses catégories de points de vente.

Si la capitale concentre la majorité des grandes librairies, il existe au moins dans chaque ville de province une ou deux annexes. Les librairies tananariviennes telles que : la librairie de Madagascar, Tout pour l'Ecole, librairie Mixte ... etc...; détiennent ordinairement des stocks suffisants pour les ouvrages les plus demandés : (manuels scolaires, ouvrages d'information scientifique, littérature étrangère etc...).

Plus modestes, mais non moins nombreuses, sont les librairies des missions. Elles sont avant tout spécialisées dans la vente de livres, concernant

la religion, la théologie. Comme nous avons eu l'occasion de voir, la littérature religieuse étant appréciée par beaucoup de lecteurs, ces librairies ont eu plus de chance que les autres de subsister.

Les magazines, les revues, les livres de poche, se vendent aussi bien dans les grands magasins (Prisunic, Supermaché) que dans les multitudes de petits centres, que constituent chaque quartier. Sur les marchés locaux, s'entassent toute la variété de livres scolaires mis hors d'usage par les fréquents changements de programme d'enseignement. Ces livres d'occasion, achetés auparavant à des prix exorbitants, sont revendus pour trois fois rien, parce qu'ils sont considérés, comme étant périmés.

Une troisième méthode de distribution se fait par les traditionnels petits kiosques. Elles ont, sans doute, d'importance moindre, que les deux autres, cependant, tant qu'il s'agit des publications en langue malgache, le stock ne fait jamais défaut.

Parmi les autres supports de diffusion, n'oublions pas de mentionner les différents centres de documentations et les bibliothèques. La 3^e partie de ce propos est justement consacrée à la présentation de ces divers et multiples activités.

IIe Partie : DU LIVRE AU LECTEUR : UNE RENCONTRE DIFFICILE

Après avoir pris connaissance du livre et des différents problèmes qui le concernent, il serait intéressant de faire la connaissance du public à qu'il s'adresse.

Quelles sont les diverses catégories de consommateurs?

Quelle proportion représentent-elles dans l'ensemble de la population?

À partir de ces premières constatations, une évaluation de l'ensemble de la situation peut déjà être faite, et la question fondamentale se pose sans difficulté.

Quels sont les obstacles majeurs qui constituent un frein au développement de la lecture à Madagascar?

A. Pour mieux connaître le public.

Les non-lecteurs

Madagascar fait partie des nombreux pays d'Afrique qui comptent encore un grand nombre d'analphabètes et d'illétrés. Sans vouloir donner ici une explication à ce fléau, on peut dire en effet que c'est l'important nombre d'enfants, n'ayant pas en ce privilège d'aller à l'école, qui constituera par la suite l'énorme masse des illétrés adultes. Enfants ou adultes, hommes ou femmes, citoyens ou ruraux, ce sont eux, qui constituent les non-lecteurs d'aujourd'hui et de demain.

Appartiennent aussi à la catégorie des non-lecteurs, ceux que l'on peut appeler les néo-alphabètes. Ayant abandonné la lecture dès leur sortie de l'école, ils ont très vite perdu le goût et l'habitude de celle-ci, surtout si elle ne fait pas partie de leur environnement culturel. Ce rapide découragement peut avoir plusieurs explications. Une raison flagrante domine cependant toutes les autres : Pour les enfants, aussi bien que pour les adultes, lire reste un acte difficile; mauvais lecteurs ils ne peuvent apprécier, ni même éprouver un intérêt quelconque pour la lecture. Certains renoncent à lire, faute d'avoir découvert des livres conformes à leurs goûts. D'autres sont seulement les victimes de la difficulté d'accès aux livres, ou même d'une manière catégorique, de la pénurie générale qui existe dans les pays.

Les lecteurs

On peut d'abord distinguer une première catégorie de lecteurs, celle qu'on retrouve parmi les personnes qui consomment uniquement les livres écrits dans la langue du pays. Ce sont ceux qui ont pu échapper à l'analphabétisme, grâce de à d'heureux concours de circonstances, leur ayant permis de fréquenter normalement l'école, durant leur âge scolaire. En réalité, il se trouve que la plupart voit leur formation perturbée ou même interrompue par suite d'échecs scolaires, leur possibilité de lecture se limite alors essentiellement aux ouvrages écrits en malgache : les journaux, les nouvelles, les pièces de théâtres, ... sans oublier la Bible, ainsi que divers ouvrages ayant trait à la religion ou à la philosophie malgache;

Ceux qui ont été très tôt familiarisés avec la culture occidentale, constituent la deuxième catégorie de lecteurs. C'est elle qui consomme la majorité des livres importés. En effet, c'est avec une même aisance qu'elle manie un ouvrage écrit en langue étrangère et un autre écrit dans sa langue maternelle. Les jeunes tiennent une place importante dans cette catégorie. Ceci est un fait presque mondial, et n'a donc, en cela, rien d'étonnant. Des enquêtes menées à ce propos ont montré que, dans la plupart des pays, le nombre de lecteurs enfants, ^{constitue} est le double de celui des lecteurs adultes. Si Madagascar ne fait ^{pas} exception, le cas qu'elle dénonce, n'est pas non plus exceptionnel. En effet, elle ne constitue ici, qu'un exemple, parmi les autres pays anciennement colonisés.

Le cas des jeunes lecteurs malgaches a beaucoup préoccupé les éducateurs. Une enquête a été réalisée ~~sur~~ ^à ce sujet, dans les locaux de la Bibliothèque Nationale. La Bibliothèque Nationale a été choisie pour sa représentativité, quant au genre de public qu'elle reçoit. Son accès facile, relevant presque de la tradition la rend favorite, au dépend des Centres culturels étrangers. Notons au passage, que ces Centres culturels étrangers, pourtant accueillants, intimident, plus qu'ils n'attirent, le jeune public, qui a encore besoin d'être conquis.

En quelques mots, essayons de définir la situation en 1970, année à laquelle a eu lieu cette enquête. La grande invasion de livres étrangères, offrait une grande possibilité de choix, ⁴après des différentes catégories de lecteurs. Les jeunes, chez qui les motivations et les intérêts sont très accentués, occupent une place à part. Ces derniers facteurs se reflètent d'ailleurs dans l'ensemble de leur mode de ^{vie} lecture. Cet acte est devenu, très vite, une nécessité, pour le plein épanouissement de leur personnalité. Malheureusement, ⁴ils ne ^{se}soucient pas de faire la distinction, entre les bons et les mauvais livres.

L'enquête a permis de révéler les goûts et les besoins de ces jeunes lecteurs.

D'une façon générale, les ouvrages d'un même auteur, inscrit au programme de l'année scolaire en cours, ont un égal succès auprès des élèves. Toutefois les motivations diffèrent selon les individus. Pour beaucoup, le désir de lire naît au cours d'une conversation ou d'une discussion entre élèves. Pour les uns, la pression exercée par les professeurs joue un grand rôle, pour les autres, la lecture vient de leur initiative personnelle, pour le seul désir d'élargir leurs connaissances.

Pour citer un exemple un ouvrage de Camus, l'Étranger, étudié alors au cours de l'année, l'enquête montre que les autres ouvrages de Camus (la Chute, le Mythe de Sisyphe, la Peste etc...) sont sortis avec la même fréquence que le premier cité. Ceci concerne tous les ouvrages inscrits au programme. L'exemple pris plus haut peut être généralisé, pour ce qui est des autres écrivains ou poètes.

Mais quelles sont les motivations pour la lecture des livres "hors du programme scolaire"?

D'une façon générale, les élèves choisissent les titres, d'après la puissance d'évocation qu'ils contiennent. Les deux autres éléments déterminant les choix, sont d'une part, le sujet du livre, d'autre part, le nom de l'auteur. Dans le premier cas le lecteur cherche à s'instruire et à se documenter, le livre étant perçu comme une source d'information, que l'on met en face de soi, et dont on peut tirer quelque chose. Dans le second cas, la lecture est plutôt projective. C'est une occasion offerte, pour vivre une aventure intellectuelle ou affective en compagnie de l'auteur. Le lecteur est motivé par un désir d'évasion et de changement. Une remarque justifiée; la préférence des jeunes se porte généralement sur les livres dans lesquels ils peuvent s'identifier avec le héros. Il s'identifie volontiers avec le personnage qui satisfait ses désirs et ses espoirs.

Il est des cas, où, les titres sont piqués au hasard des fichiers. Que ces livres soient lus entièrement, rien ne le prouve. Toutefois ils ont été réclamés et empruntés. Le livre mis gratuitement à la disposition du lecteur, se présente encore, comme le moyen le moins onéreux, lui permettant d'accéder à une civilisation différente de la sienne. Certaines lectures, en créant un lien affectif entre le lecteur et le livre, rendent cet accès plus aisé.

Voici proposé un échantillon des ouvrages pris dans la longue liste des listes empruntés :

auteurs français :

- Mauriac : Le Désert de l'amour
- Saint Exupéry : Terre des hommes
- Troyat : Les Semailles et les moissons
- Cronin : Les Clés du royaume
- Stendhal ; La Chartreuse de Parme
- Gide : La Symphonie pastorale
- Bazin : Vipère au poing

auteurs étrangers :

- Hemingway : Le Vieil homme et la mer
- Pearl Buck : La Mère; Vent d'est, vent d'ouest
- Steinbeck : Les Raisins de la colère
- Tolstoï : Anna Karenine; Guerre et paix.
- Dostoïevsky : Crime et châtiment

Ne sont pas mentionnés ici, les titres de romans d'aventure, dont le succès n'est un secret pour personne. Pour l'adolescent apprenti, chez qui l'influence du milieu dominant, se manifeste avec plus de force, la lecture du livre sombre souvent dans le roman policier et le roman d'espionnage de mauvais aloi. On reconnaît ici le désir de projection sur le héros, surtout si ce dernier se trouve être pour l'agent secret champion de Karaté ou de bien d'autres choses encore. Dans l'ensemble le succès de toute cette paralittérature s'explique par le goût des actions, ayant pour toile de fond un paysage toujours différent.

Cette enquête, bien que partielle, nous permet de reconnaître tel ou tel type de lecteur, d'après les caractères des textes qu'il préfère.

La nature sentimentale du malgache le porte vers les romans où la sentimentalité, la croyance au destin, ... etc, dominant. Le succès de Paul et Virginie, s'explique sans doute par l'universalité de son thème : les amants malheureux. Le cadre tropical, dans lequel se déroulent les événements, y est aussi pour quelque chose.

Cette enquête nous a permis de connaître une catégorie particulière de lecteurs. Mais quelles autres catégories nous restent-ils à envisager ?

Aucune étude sur la sociologie de la lecture à Madagascar n'a été encore tentée, aucune statistique, concernant les différentes catégories de lecteurs, n'a été établie. Cependant, ^{on constate} que partout dans le monde, une place privilégiée est accordée aux enfants. Chez ces derniers, le goût et l'habitude de lire dépendent en grande partie du milieu familial dans lequel ils grandissent. Beaucoup de facteurs entrent en jeu, qui sont devenus actuellement des constatations banales : (le degré d'urbanisation du lieu d'habitation, le niveau d'instruction et les milieux socio-professionnels des parents). Par la suite, on constate que chez beaucoup, l'intérêt pour la lecture faiblit avec l'âge, les occasions de lire devenant de plus en plus rares.

Chez les adultes, une distinction est faite entre les lecteurs professionnels et les lecteurs occasionnels.

Ceux qui, de par leur profession, sont contraints de consommer une grande variété et quantité de livres, appartiennent à la catégorie des lecteurs professionnels. Ce sont les étudiants, les professeurs, les chercheurs...

Les lecteurs d'occasion considèrent la lecture, comme faisant partie de leurs loisirs. Tout cela dépend étroitement des habitudes culturelles, des ressources financières, de l'âge, de la profession de la personne. Les lecteurs occasionnels ne lisent, que lorsque toutes les conditions favorables sont réunies.

B. Les obstacles au développement de la lecture.

Les quelques sondages effectués auprès des différents groupes de lecteurs, ont permis de définir quelques caractéristiques de la lecture publique à Madagascar.

La lecture d'information est le type le plus fréquent, car elle se rencontre aussi bien, chez les jeunes que chez les adultes. Le besoin d'information, surtout écrite, devient de plus en plus exigeant chez les uns et les autres. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ici les différentes catégories de lecteurs que nous connaissons.

Le type de lecture prédominant chez les jeunes, c'est la lecture d'évasion. C'est elle qui débute chez les enfants, par les contes de fées, et continue chez les adultes, par des revues illustrées et les romans à bon marché.

Un genre de lecteur plus rare, est le lecteur littéraire, pour qui, la lecture est une expérience esthétique. C'est sans doute le domaine réservé des spécialistes (étudiants, et professeurs de lettres), ainsi que de quelques autres chez qui le goût et la compétence sont réunis.

Au terme de ces sondages, on est amené à constater l'importance du phénomène de non-lecture chez les malgaches. Cette lacune est due à plusieurs conditions, lesquelles ?

Les problèmes financiers constituent la réalité quotidienne dans la plupart des familles. Chez les enfants, la capacité de travail diminue à cause de l'insuffisance ou de la mauvaise qualité de la nourriture. Les outils indispensables pour étudier dans de bonnes conditions manquent. Les enfants doivent se contenter des quelques manuels scolaires, que les parents ont pu acquérir à force de sacrifice. Ajoutons à cela, les problèmes que pose l'exiguïté du logement. Il n'est pas rare, en effet, de voir le jeune élève perturbé dans son travail, par les pleurs de son cadet. Dans un autre cas, l'enfant chargé des travaux domestiques, délaisse ces devoirs de classe, l'idée de feuilleter ou de lire un livre ne lui vient même pas.

L'obstacle le plus difficile à renverser, se trouve dans l'opinion générale, qui n'accorde pas à la lecture, la place qui lui revient. La mentalité utilitariste des parents, considère~~nt~~ le temps passé à la lecture, comme "perdue". Il faut que l'acte de lire serve à quelque chose, pour cela, il doit se rapporter de près aux études.

L'éternel reproche que l'on évoque, bien souvent à juste titre, c'est le programme ~~scolaires~~ trop chargé, que l'on inflige aux élèves. De telles conditions ne favorisent pas la lecture désintéressée, celle laissée au libre choix des élèves, figurent ou non, dans le programme de l'année. L'enseignement préconisé dans les écoles, est d'autre part, inadapté aux besoins des jeunes intelligences.

Toutes ces conditions rassemblées, ne constituent malheureusement pas, un climat favorable, au développement normal de la vie intellectuelle. Les jeunes perdent très vite, ainsi, l'habitude mais aussi le goût du livre.

III PARTIE. " CONDUIRE LE LECTEUR AU LIVRE ".

Nous avons vu dans leur ensemble, les problèmes qui concernent le matériel de lecture, et les difficultés de la lecture, elle-même. Une heureuse prise de conscience chez les organisateurs, a suscité de nombreux efforts surtout dans le domaine des bibliothèques. En effet, ces dernières, comme lieux d'échanges intellectuels et comme centres de diffusion de l'information, constituent un important élément pour le développement du pays. Elles sont reconnues aussi, comme étant un puissant instrument de l'Unité nationale, voilà pourquoi, la mission de promouvoir la langue nationale, lui a été très tôt confiée.

A. Pour une meilleure organisation des bibliothèques;

La création d'une association, se proposant de regrouper toutes les personnes, appartenant ou s'intéressant, à la profession de bibliothécaire, correspond à une importante étape dans l'histoire des bibliothèques malgaches.

L'Association Des Bibliothécaires Malgaches (A.D.B.M), créée à Madagascar par l'ordonnance du 3 Octobre 1960, a pour but d'encourager, toutes les institutions susceptibles de développer le goût et l'habitude de la lecture chez les malgaches. L'association qui a son siège à la Bibliothèque Nationale, est régie par un statut qui lui est propre, et donne les orientations à ces différentes activités. Parmi ses multiples revendications, la plupart a trouvé gain de cause, comme le reste a avorté. C'est la première fois qu'on parle de la promulgation d'une loi, qui favorise les bibliothèques, en mettant en priorité, les bibliothèques publiques. Ce souhait s'est réalisé, avec la création d'un service central des bibliothèques, quelques années plus tard (1972). Ce service sera reconnu sur le plan législatif, comme étant rattaché au Département culturel.

La structure de ce service a été envisagée avec les divisions ci-après.

1). La division des Relations interbibliothèques.

Elle se charge de résoudre les problèmes d'ordre technique spécifiques aux différentes catégories de bibliothèques

- bibliothèques d'études (bibliothèques Universitaire, bibliothèque d'Institut, bibliothèque d'Organismes de recherches, de Centres de Documentation);
- bibliothèques publiques (bibliothèques municipales, bibliothèques scolaires)

2). La division de la Promotion du livre et de Lecture publique

Cette seconde division se charge de promouvoir le livre pour enfants et adultes.

Elle intervient auprès des autoités municipales, quand il s'agit de favoriser l'ouverture ou l'extension des bibliothèques.

Elle agit auprès des personnes qui sont concernées, de près ou de loin, par les problèmes de la production, distribution, etc...

3) La Bibliothèque Nationale.

Elle constitue la troisième division du service des bibliothèques et peut être considéré comme le principal instrument de leur coordination (échange, prêt inter, catalogues collectifs). Elle est restée fidèle à sa vocation, car elle détient toutes les publications éditées dans les pays, servant ainsi de centre d'études et de recherches bibliographiques, pour tout ce qui concerne le patrimoine culturel.

Après avoir vu l'organisation interne du service des bibliothèques, essayons de définir le programme d'animation culturelle, qu'elles préconisent :

B. Encourager la lecture

Le rôle joué par les bibliothèques dans la création du milieu culturel, lui-même indispensable à la propagation de l'habitude de lire, est indéniable.

La politique d'action culturelle que mènent les bibliothèques, se définit principalement, en fonction du programme de développement économique et social, préconisé dans le pays. Dans la réalisation de ce programme, les Bibliothèques publiques occupent une place de premier ordre. En effet la bibliothèque publique est pour l'adulte, ce que la bibliothèque scolaire est pour l'enfant, en réalité les deux se complètent. Les personnes qui fréquentent aujourd'hui les bibliothèques, sont celles qui ont été habituées déjà habitué pendant leur jeunesse, à utiliser les bibliothèques scolaires.

Pour la garantie du développement économique d'un pays, l'éducation ^{an} permanente est nécessaire, et les bibliothèques ^{es} publiques en constituent le pilier essentiel.

Dans l'immédiat, les bibliothèques contribuent de leur mieux, à pallier le manque de professeur. Le slogan : " Ny boky no mpampinatra tsara indrindra " qui veut dire, " le livre est le meilleur maître ", doit être plus que jamais la conviction de tout un chacun. - Encore faut-il que tous, puissent

revendiquer son droit à la lecture.

Des prévisions sur plusieurs années, ont été faites, en vue de construire de nouvelles bibliothèques publiques.

Dans une première étape, vingt constructions de bibliothèques municipales sont prévues, dans les communes urbaines.

Pour desservir les communes rurales, des projets de bibliothèques centrales de prêt, sont en cours dans les chefs-lieux de province.

Les bibliothèques scolaires sont rélancées, pour compléter l'action des bibliothèques publiques. Actuellement, sont chiffre dépasse la centaine dans les établissements de premier degré, la cinquantaine, dans les établissements de second degré.

Afin d'atteindre le plus grand nombre de lecteurs possible, les bibliothécaires-animateurs, ont d'abord choisi de sensibiliser aux problèmes du livre et de la lecture, les personnes et les organismes, ^{ayant} en contact direct avec les lecteurs potentiels.

Ce sont les étudiants, les enseignants, les différents mouvements d'éducation populaire, les mouvements de jeunesse.

En attendant de pouvoir former, comme il se doit, le corps professionnel des bibliothèques, des stages de recyclage sont organisés pour le personnel déjà en place, leur permettant ainsi de mieux connaître la réalité des problèmes. Dans un tel programme, où l'animation prend une importance de premier plan, la formation de groupes d'animateurs pour enfants et adultes est devenue indispensable. Au cours de ces stages, on propose aux intéressés des techniques vivantes d'animation par et pour le livre. Si on ne peut encore mesurer le résultat exact des ces entreprises, les rapports d'activité des différentes bibliothèques, au cours de ces dernières années, montrent un effort certain.

Voici quelques exemples pris, parmi les diverses activités d'animation, organisées dans les différentes villes de Madagascar.

Sur les trois chaînes de la radio diffusion nationale malgache, des reportages concernant les manifestations culturelles de la capitale et des provinces, sont régulièrement diffusés. Emissions, radiophoniques, concours littéraires, expositions, causeries et conférences, club de lecture projections de films éducatifs... etc, constituent l'essentiel des activités d'animations, entreprises par les bibliothèques.

1° EMISSIONS RADIOPHONIQUES :

Chaînes I

- Table ronde sur les problèmes de la lecture
- Table ronde autour de l'ouvrage : "Firy no efa nifanena..."
- Présentation de 5 pièces radiophoniques
- Présentation des écrivains : " Ny AVANA RAMANANTOANINA " par E.D. Andriamalala
- Histoire du livre à Madagascar
- Présentation de deux ouvrages malgaches, dans le cadre de l'émission "Le - livre pourquoi ? "
- Impressions d'un écrivain malgache sur voyage en Europe (E.D. Andriamalala)

Chaîne II

- Interview du lauréat du concours d'illustration de livre d'enfants
- Interview de deux élèves des classes terminales sur les problèmes de la lecture.

Chaînes III

- Le livre et l'art à Madagascar
- Concours organisé à l'occasion du festival du Livre
- Les ouvrages malgaches présentés à Nice
- Présentation des revues " Ny gazetina'ny mpianatra " (Le journal des étudiants)
"Dingana "(Etape)
- Présentation de la collection " Harem-mpirenena"

2 - CONCOURS LITTERAIRES :

Année 1968 :

- Illustration de contes anciens : Toutes provinces

1969 - Concours du Festival International du Livre : Toutes provinces

1970 - Concours : Prix du Ministère des affaires Culturelles

3 - PARTICIPATION AUX FOIRES INTERNATIONALES DU LIVRE :

- Nice en 1969

- Francfort en 1970

- Jérusalem en 1971

- Dakar en 1972

4 - EXPOSITIONS :

- "Le Monde des Livres" : Tananarive, Diégo-Suarez, Farafangana

- "Nouvelles acquisitions" : Fianarantsoa, Majunga,

- "Le livre et ses illustrations" : Tananarive - Ambositra

- "Haisoratra sy fahaleovantena" (La littérature et l'indépendance)

- "Techniques de l'illustration du Livre" : Tananarive

- "Charles Péguy dans son temps et dans le nôtre" : Tananarive

- "J.J. Rabearivelo et son temps" : Tuléar - Antsirabe

- Les Livres nouveaux : Tamatave

5- CAUSERIES ET CONFERENCES :

- "Lire c'est s'enrichir" : Farafangana

- "La Culture par le Livre" : "

- "L'Histoire du Livre, la reliure d'amateur et d'art, l'importance du livre dans le monde moderne"

6 SEANCES DE LECTURE PUBLIQUE :

- " Souçl'orage de Seydou Badian : Fianarantsoa
- " Nuit de Mai " d'Alfred de Musset : Tananarive
- " Tononkira dimy " (Cinq poèmes) de R. Tagore : Tananarive

7 CLUB DE LECTURE

- Choix de textes malgaches.

8 PROJECTIONS CINEMATOGRAPHIQUES :

- " Gros plan sur Albert Camus : Fianarantsoa
- " Voyages extraordinaires de Jules Verne : Ambositra
- " Ravao la potière : Majunga

9 STAGES NATIONAUX DE BIBLIOTHEQUES :

Organisés par la Bibliothèque Nationale à l'intention des divers responsables de bibliothèques.

Cette liste est loin d'être complète, cependant elle est tout à fait représentative pour ce qui est de la variété du programme d'animation entrepris par les bibliothèques.

Ceci est une bonne illustration du rôle complémentaire des différents moyens de communication de masse (audio visuel)

" Animer le livre " représente, sans aucun doute, un autre aspect de la tâche du bibliothécaire.

• C O N C L U S I O N •

Madagascar fait partie des nombreux Etats membres de l'organisation de l'Unesco, qui ont accueilli avec enthousiasme l'Année Internationale du Livre, en 1972. Sa position géographique, un peu particulière, l'oblige, si elle veut vaincre son isolement et être au diapason des autres pays, à participer autant que possible, aux événements internationaux. Ceci est valable sur le plan culturel, comme sur les autres plans.

Ce rapide exposé nous a permis d'avoir un aperçu général de la situation du livre malgache. Certes, son cas n'est pas unique dans le monde, cependant, si les maux sont les mêmes, les remèdes doivent être différents. Adopter les moyens d'action définis par les organismes spécialisés tel que l'Unesco, ne suffit pas à résoudre les difficultés de toutes sortes, auxquelles se heurtent, les pays en voie de développement, pour mettre le livre à la portée de tous. Il appartient à chacun d'eux, d'adapter les propositions de solution, à son cas propre, et selon les finalités qui lui conviennent.

Si le problème d'amener " le livre pour tous " se pose surtout dans les pays en voie de développement, répandre l'habitude de lire, intéresse aussi, les pays déjà développés.

Mettre le livre à la portée de tous, encourager le public et en particulier les jeunes, à apprécier ce qu'il y a de meilleur dans la pensée, la philosophie et la littérature;

Tout cela demeurera-t-il au niveau d'un programme à réaliser, d'un objectif à atteindre ?

«BIBLIOGRAPHIE»

- « Le livre français, hier aujourd'hui, demain,
Un bilan établi sous ^{la} direction de : Julien Cain
Robert Escarpit
Henri Jean Martin
Paris 1972 Imprimerie Nationale
- « Développer l'habitude de la lecture
Etudes et documents d'information Unesco N° 72
Unesco N° 1975
- « La promotion du livre en Afrique
Etudes et documents d'information N°56 Unesco 1969
- « Pour le livre - Emil
Emile Delavenay « Unesco Paris 1974
- « La lecture
Geneviève Caceres avec la collaboration de J. Dumazedier &
G. Jean
H. Hassenforder
Paris 1961 « Editions du Seuil
- « La Bibliothèque institution éducative
Jean Hassenforder
Paris 1972
- « La lecture, les bibliothèques
Cahiers pédagogiques N° 36 Septembre 1962
- « Revue littéraire malgache
"Ny boky no loharanom-pandroseana"
Années 1964 « 1972

